

UN ANCIEN DU SERVICE DE L'INTENDANCE DANS LA TOURMENTE 1939/1945

L'OFFICIER D'ADMINISTRATION JACQUES DUFOUR

PERE DU PRESIDENT DE L'ANOCAT LCL (H) PAUL DUFOUR

Ou comment un officier du service des subsistances sert son pays dans

une des périodes les plus chaotiques de notre histoire.

Par le LCL(H) Pierre POUTENSAN, Professeur honoraire, Diplômé de l'Institut d'études politiques de l'Université Française d'ALGER, Docteur d'État (es-Lettre/ Histoire).

DOCUMENTATION :

- 1) Document- officiel des états de service de Jacques DUFOUR , né le 18 Juillet 1914 à Longwy (Meurthe et Moselle), du SHAT (Service historique de l'Armée de Terre) – cote N° 69-7146 - 7 feuillets transmis par son fils.
- 2) Photos de Jacques DUFOUR - Documents familiaux transmis par son fils.
- 3) Lettre de la section régionale des anciens des chantiers de jeunesse. (Section régionale d'Afrique du Nord) – ALGER le 19 octobre 1942.

BIBLIOGRAPHIE :

ATLAS GENERAL BORDAS-1971- Pour la localisation des événements.

- 4) ***ANORCAT*** – Le centenaire 1892-1992 les 25/26 septembre 1992.
Photo de la promotion 1937 1938 à l'École Militaire d'Administration de ***VINCENNES***.
- 5) BRETAGNE : Occupation- (Reddition des poches - mini guide- Histoire et Collection 2002) - Alexandre THERS - PARIS.
- 6) Le retour des cendres de l' ***AIGLON*** Georges POISSON - Nouveau Monde édition Paris 2006.
- 7) La Marine en guerre-1939-1945 - Jean MOULIN Marines Éditions - novembre 2007.
- 8) Les Ports de guerre Français-1939-1945 - Jean MOULIN Marines Éditions - décembre 2007.
- 9) Navires et Histoire - février, mars 2008 N°46 - mai - juin 1940 - la Marine Française dans la tourmente.
- 10) 100.000 morts oubliés - Jean-Pierre RICHARDOT ou la bataille de France 10 mai -25 juin 1940.
Collection documents le cherche midi - paris –avril 2009.
- 11) Le Fana de l'aviation « Hors Série n° 39 » « la vie à SOEST » avril 2009 ».
- 12) Le Fana de l'aviation n°475-5 - juin 2009.



Jacques DUFOUR

PRESENTATION GENERALE DE LA VIE, ASSEZ AGITEE,

D'UN OFFICIER DE L'INTENDANCE DURANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE

L'état des services de **Jacques DUFOUR** doit comprendre trois périodes :

Les services actifs de guerre de 1939 à 1941,

La période des chantiers de jeunesse du 1^{er} novembre 1941 au 4 septembre 1944,

Une deuxième période de services militaires en campagne du 15 septembre 1944 au 8 mai 1945 mais seulement démobilisé définitivement le 1^{er} septembre 1945.

- Il est indéniable que les plus dangereux furent le début et la fin de la vie militaire active, sans pour cela « oublier » les années des chantiers de jeunesse.

- Mais avant d'aborder l'étude détaillée de cette vie « active » bien remplie, nous nous devons de vous faire part de notre surprise à travers la lecture de ses « états de service ».

- Il semblerait que l'on ne puisse se permettre d'analyser ces pièces qui sont, semble-t-il, officiellement « hors critiques ».

- En réalité la simple étude des 7 pages que son fils Paul nous a présentées amène quelques réticences :

En effet, même en faisant abstraction de certaines fautes d'orthographe WESPHALIE pour WESTPHALIE, ZUIDCOOTE pour



Jacques DUFOUR avec son père le Capitaine d'Administration Paul DUFOUR (1918)

ZUYDCOOTE, on constate avec une certaine stupeur, sinon inquiétude (pour d'autres cas non répertoriés ailleurs) qu'il a été blessé - ligne 25 - par « éclat d'obus » sur le port de Dunkerque le 30 mai 1940.

Or la page 6 indique toujours pour la blessure « actions d'éclat et lettres et témoignages de satisfaction », sur la ligne 3 qu'il a été blessé (toujours) par éclats d'obus, région lombarde.

Mais il est surprenant que la citation N°421/c par ordre du Général d'Armée HUNTZINGER secrétaire d'état à la guerre, à l'ordre de l'armée DUFOUR Jacques, Sous-lieutenant d'administration du groupe d'exploitation 116/16 précise « a été blessé par éclat de bombe pendant l'accomplissement de sa mission ».

Cette extrapolation peut avoir son origine dans le fait, quelques lignes précédentes, qu'il avait fait preuve d'un courage et d'un dévouement remarquable, de jour et de nuit, sous les fréquents bombardements aériens auxquels était soumis le port de DUNKERQUE.

La victime sur le moment, ne fait guère la distinction entre les éclats qu'elle encaisse....

Les médecins « trancheront » rapidement eux !

- En résumé, même un texte officiel mérite une attention très soutenue car nous le découvrirons. Il y aura d'autres imperfections de rédaction.

Première Période : les années de 1939 à 1941

- Après avoir eu plusieurs affectations différentes de 1936 à 1937 : Régiment d'Artillerie de Montagne, Bataillon Alpin de Forteresse, il obtient le brevet de Préparation Militaire d'Infanterie, puis passe à l'Intendance (COA) « Commis, Ouvriers d'Administration ».

- Ainsi il fait partie de la promotion **d'octobre 1937 à avril 1938 à l'École d'Administration de VINCENNES** et est reçu Sous-lieutenant d'Administration du Cadre Auxiliaire le 10 avril 1938, passe au service des vivres de MONTPELLIER le 29 avril 1938. Il est à noter qu'aujourd'hui, son camarade de promotion, Raymond HARLIN, est commissaire Général de Division(2s).

- Il se marie dans la foulée pendant son service militaire à CANNES, le 27 octobre 1938 avec Marie-Thérèse CAÏS dite « Zette ».

- Et à la mobilisation générale, est affecté au groupe d'exploitation des E.O.C.A.

(éléments organiques de corps d'armée) du 16^{ème} C.A. en qualité d'adjoint au gestionnaire de ce groupe et part de MONTPELLIER le 31 Août 1939 pour la zone des armées.

- Et nous arrivons à ce que nous avons développé à la page précédente, **chargé de la prise en charge des denrées arrivant par navire, il est blessé par éclats d'obus** dans la région lombarde sur le port de **DUNKERQUE**, qui dans ces derniers jours de la bataille de DUNKERQUE, sous les avancées des colonnes germaniques, subissait non seulement des bombardements aériens (Stuka, Heinkel, Dornier, Junker), mais aussi les giclées d'obus de 105 et 150.

- Le 30 mai, il est admis pour être opéré d'urgence à l'hôpital de ZUYDCOOTE, le 31 mai 1940.

- C'est depuis le 28 mai 1940 que les anglais ont imposé l'opération « DYNAMO » : l'évacuation des troupes alliées vers la Grande Bretagne qu'ils préconisaient depuis le 26 mai 1940.

- Or depuis le mercredi 29 mai, 20^{ème} jour de l'invasion, les batteries allemandes de Nieuport(Belgique) et celles plus proches en France, tiennent DUNKERQUE et les routes maritimes sous leurs feux. (10-p 279).

- La photo (8-p 11) du port de DUNKERQUE à l'évacuation montre que le port et la région proche est une « gigantesque poubelle » de tout le beau matériel du B.F.F. (10- p 285).

- Si la marine française (7-p 20) perd 3 torpilleurs, certains épargnés, font des prodiges. Ainsi « le Bouclier » petit torpilleur de 600 tonnes parvient, malgré son faible tonnage à embarquer 767 hommes pour l'Angleterre (10-p 291). A ce jour il ne restait que 8000 *tommies* (surnom attribué aux anglais), mais aussi quelques français..... à évacuer de DUNKERQUE !

- C'est le Général ALEXANDER, futur chef des armées alliées, dont celle du Général JUIN en 43/44 en Italie qui dirige l'évacuation anglaise (10 p 306).

- **Notre malheureux Jacques DUFOUR** a sans le savoir et sans le vouloir surtout, entamé, du vendredi 31 mai 40 au dimanche 2 juin 40, le premier week-end à **ZUYDCOOTE**, cher au fameux film de Belmondo que l'on a pu revoir récemment à la télévision.



VINCENNES: PROMOTION OCTOBRE 1937 - AVRIL 1938

Officiers d'administration de réserve Intendance et Santé
On remarque la présence de l'EOR Jacques DUFOUR (X)

- Autres remarques importantes, il semblerait que les anglais, ayant rangé en pleine ville tous leurs véhicules, certains remplis d'essence et de munitions, ont contribué dans la nuit du 31 mai au 1^{er} juin au développement de plus de quinze foyers d'incendie.

- Intendance, Hôpitaux ayant brûlé sous les masses de bombes incendiaires, on comprend que l'hôpital de ZUYDCOOTE fut le sauveur des grands blessés.

- Le tableau des environs est terrible, car en fin 40, on relèvera à ZUYDCOOTE dans les dunes, 1096 sépultures provisoires : 1089 français et 7 allemands et ce sera partout le même calcul macabre (10-p 321) et pourtant les fantassins et les artilleurs continuent à se battre et attaquer les colonnes allemandes.

- D'autres soldats et officiers français blessés par les éclats d'obus seront eux aussi évacués par ambulance sur l'hôpital de ZUYDCOOTE (Archives du SHAT de VINCENNES-10-p 329).

LE PERIPLE DE LA DOULEUR 1940-1941.

A partir de sa toute première hospitalisation à l'Hôpital de ZUYDCOOTE, Jacques DUFOUR va connaître tous les sites de soins, aussi bien français que belges et enfin allemands, avant d'être reconduit en France.

Il va partager le sort - bénéfique - pour certains de milliers grands blessés ou grands malades.

Opéré en urgence donc à ZUYDCOOTE le 31 mai 1940, il est reçu le 8 juin 40 au TOUQUET (Paris Plage) au sud de BOULOGNE/MER et où il passera un mois complet à l'hôpital complémentaire « Le Royal Picardy », très grand hôtel transformé en hôpital.

Depuis le 4 juin 1940, il est dans la situation de prisonnier de guerre.

Les autorités militaires de santé allemandes ayant récupéré les blessés non encore transportables en camp de prisonniers.



L'entrée du port de DUNKERQUE après l'évacuation :
Gigantesque poubelle !



Le 2 juillet 1940, il est réceptionné à l'hôpital de CHARLEROI (BELGIQUE) qui l'héberge, là aussi, un bon mois.

Et ce n'est que le 1^{er} Août 1940, qu'il est évacué sur l'Allemagne et interné à l'OFLAG VI A, à SOEST (prononcer ZAUST) en WESTPHALIE, où les Services de Santé de l'Armée Allemande regroupent les grands blessés et les grands malades. Mais il semble que l'OFLAG VI A ne soit qu'un centre de regroupement et non pas un centre hospitalier adéquat.

En effet Jacques DUFOUR est admis le 12 septembre 1940 à l'hôpital de SOEST pour y continuer les soins nécessités par sa grave blessure.

Il y restera 3 mois avant d'être définitivement rapatrié sanitaire en France.

A ce stade de notre récit, il nous semble nécessaire de découvrir le lieu et l'environnement de la villégiature non prévue au départ de ces événements de Jacques DUFOUR.

Et nous avons eu la chance de découvrir deux revues « Le Fana de l'Aviation d'avril 2009 et de juin 2009 » qui présentent les carnets de souvenir d'un Officier Aviateur le CNE VERON, logé « agréablement » à l'OFLAG VI A (11 p 41a53).



Trois photos du Lieutenant Jacques DUFOUR, pendant la 2^{ème} Guerre Mondiale

SOEST (je répète, prononcez ZAUST) se trouve entre la RUHR et KASSEL en pleine WESTPHALIE, c'est un charmant petit bourg aux auberges avenantes et aux belles villas (11 p 40).

Des monuments anciens tels que remparts et églises ont en général une teinte verte due à la couleur des pierres utilisées au milieu de la zone très étendue entre Aix la Chapelle et Kassel.

L'OFLAG VI A (à ne pas confondre avec l'hôpital même de SOEST) était une ancienne école de cadets.

- Il se composait de quatre grands blocs à deux étages comportant à chaque niveau un couloir central qui s'étendait sur toute la longueur de l'édifice. De chaque côté de celui-ci des

chambres de dimension diverse pouvaient contenir chacune quatre à quatorze prisonniers. Devant la rangée des blocs se trouvait une immense cour ou un terrain de manœuvre destinée autrefois aux élèves officiers. En face il y avait un bâtiment d'un étage où se trouvaient jadis, au RDC, les écuries. A une extrémité se situait une baraque en bois à usage de cantine. Le tout entouré de barbelés avec les inévitables miradors. Les couchettes des officiers étaient constituées de doubles lits en bois superposés, d'une paillasse et d'une couverture.

En septembre 40, se constitue l'Université de SOEST où de splendides conférences « agréablement » le séjour forcé.

Il y avait quelques 1500 officiers au camp hôpital .

« Seul le Maréchal PETAIN avait notre confiance » ;

« Quant au Général de GAULLE, Il était inconnu de la plupart d'entre nous ».

Remarques personnelles et générales de prisonniers (11- p 43).

Croyez-vous que ces prisonniers vont se satisfaire de leur sort ? Que nenni..... !! Dès le début des évasions individuelles et même collectives eurent lieu dès décembre 1940.

Et c'est grâce à quelques extraits de notes prises au jour le jour que l'auteur, le CNE devenu CDT en captivité, abattu en combat aérien et qui vivra jusqu'en avril 2007 à presque 101 ans que nous pouvons suivre les différentes libérations « celles-ci officielles ».

Chacun espérait, au moins les plus gravement blessés et malades, faire partie de ces convois.

Dés le 17 octobre 40, départ en vue de leur libération de grands blessés qui se rendent à EMER pour être dirigés vers la France (11-p 52).

Le 28 novembre 40, 17 officiers malades ou blessés forment le deuxième convoi.

Le 6 décembre 40, 70 officiers et hommes de troupe partent demain. Le commandant (tout nouveau) VERON précise, il semble que les médecins allemands aient vu « assez large » dans la délivrance des certificats. Aucun des bénéficiaires ne s'en plaindra.

Le rapatriement de Jacques DUFOUR fait suite à ce troisième rapatriement de grands blessés, il aurait donc été bénéficiaire du 4^{ème} rapatriement semble-t-il.

Mais ce convoi, me l'a précisé son fils, est quelque peu particulier et solennel.

En effet il s'agit du train ramenant NAPOLEON II- l'AIGLON - offert « généreusement » par HITLER à la France. Car c'est le 14 décembre 1940 que le convoi de l'AIGLON arriva en gare de l'est. Les autres wagons sanitaires furent alors dirigés vers la zone libre (6-page



BLESSURES :	
1 ^{er} DE GUERRE.	2 ^e EN SERVICE COMMANDÉ.
Blessé le 21 Mai 1940, du choc de l'explosion (Bombe), par éclat d'obus région Lorraine.	
ACTIONS D'ÉCLAT ET CITATIONS À L'ORDRE DE L'ARMÉE.	
Cité à l'ordre de l'Armée.	
Citation n° 421/C du 19 Décembre 1940 du Général Commandant en Chef des Forces Armées, Ministre des Armées et de la Guerre. Citation homologuée J.O. 31.1.1941. Légionnaire d'élite. C. 421/C.	
% N° 421/C. (EXTRAIT)	
Le Général d'Armée HUNTZIGER, Commandant en Chef des Forces Terrestres, Ministre, Secrétaire d'Etat à la Guerre, CITE, à l'ORDRE DE L'ARMÉE	
DUFOUR Jacques, S/Lieutenant d'Administration du Groupe d'Exploitation II/16.	
" Officier d'Administration d'un courage et d'un dévouement remarquables. Au cours des opérations actives sous la Place de DUNKERQUE, étant chargé de la prise en charge des denrées arrivant par navire, a fait preuve de jour et de nuit, d'une énergie admirable, sous les fréquents bombardements aériens auxquels était soumis le port de DUNKERQUE. A été blessé par éclat de bombe pendant l'accomplissement de ses missions."	
LETTRES ET TÉMOIGNAGES OFFICIELS DE SATISFACTION DU MINISTRE, ETC.	
Paroisse de Saint-Jacques de la Rivière (Fogel n° 287 et n° 3789 EHR/CH) du 9 Février 1951.	
= A fait preuve d'amour et de dévouement au cours de l'année 1949-1950 - A fourni de bons travaux écrits."	
Citation n° 421/C du 19 Décembre 1940 du Général Commandant en Chef des Forces Armées, Ministre des Armées et de la Guerre. Citation homologuée J.O. 31.1.1941. Légionnaire d'élite. C. 421/C.	
Citation n° 33/84 du 19.4.54 (E.P.O.R. 1950) T.S.R. du 27.7.1953 (E.P.O.R. 51.5) T.S.M. du 24.7.1964 (E.P.O.R. 63) T.S.H. du 4.4.65 (E.P.O.R. 64)	
T.S.R. n° 20 du 11.1.56 TIONS: (E.P.O.R. 1964-1965)	
ÉTRANGÈRES.	

Éclat de bombe ou éclat d'obus : sans aucun doute l'intéressé blessé ne le savait-il pas lui-même.

IV des documents photographiques).

Encore un week-end qui marquera la vie de Jacques DUFOUR puisqu'il se réveillera « heureux car libre », rapatrié sanitaire le lendemain 15 décembre à l'hôpital de VALLORGUE à NIMES.

Il n'y restera qu'une quinzaine de jours ; il est à nouveau évacué à l'hôpital Saint Éloi de Montpellier le 6 janvier 1941.

Mais ce n'est que le 29 juin 1941 qu'il sortira définitivement de ce dernier hôpital avec un congé de convalescence de 45 jours.

Fin de cette première vie militaire pour Jacques DUFOUR avec sa démobilisation à NICE le 18 juillet 1941.

Témoignages récents de la famille en 2010,

De la tante (B.CAÏS) et de la cousine (J .CALVY) de PAUL DUFOUR :

Au cours de l'été 1940, ma mère, Marie Thérèse CAÏS, dite « ZETTE » reçoit à CANNES des

correspondances qui l'interpelle. Depuis l'OFLAG de ZOEST, la première lettre est adressée à « Z »ETTE, puis les suivantes sont envoyées avec des prénoms féminins différents commençant successivement par « O », puis par « E », puis par « S » et enfin par « T »HERESE, pour ne pas dévoiler son lieu de détention. Très surprise, je ne connais pas ni les prénoms que je suppose pour le premier et le dernier, ni quand elle découvrit l'astuce, sans doute lors de son retour de captivité. (dixit J.CALVY)

Au cours de l'été 1941, Jacques DUFOUR toujours contraint à des passages en hôpital et son épouse en profitent, à l'abri des infirmières, pour procéder, à la future naissance de leur fils **Paul DUFOUR**, le **22 juin 1942** à CANNES. (dixit B.CAÏS).

Et d'autres aventures vont « arranger » sa vie active « LES CHANTIERS DE JEUNESSE ».

DEUXIEME PERIODE «Les Chantiers de Jeunesse» du 1^{er} Novembre 1941 au 4 Septembre 1944

En tant que sous lieutenant d'administration et grand blessé, il est le 1^{er} novembre 1941, après trois mois seulement de vie civile, «mobilisé» stagiaire dans les Chantiers de Jeunesse.

Le 25 décembre 1941, il est nommé au grade de commissaire assistant de 3^{ème} classe, 3^{ème} échelon à titre provisoire !!

Il se trouve affecté au Commissariat Général des Chantiers de Jeunesse, le 22 janvier 1942 à CHATEL-GUYON.

Il est titularisé à la date du 1^{er} janvier 1943.

Enfin il atteint le grade de Commissaire adjoint de 3^{ème} classe, 1^{er} échelon, à la date du 1^{er} juillet 1943.

Le poste qui lui réservé, à Châtel -Guyon s'explique par les conséquences de sa blessure de guerre, interdisant sur le terrain une vie plus active.

On peut cependant avoir des doutes sur son « impossibilité » d'aspirer à une vie plus dynamique.

En effet son fils m'a fait parvenir une lettre officielle à l'entête de « l'Association des Anciens des Chantiers de



Retour des Cendres de l'Aiglon : Des soldats allemands montent la garde devant le fourgon transformé en chapelle ardente



Ci-dessus : Conférences à l' « Université » du camp de SOEST.

Ci-contre : Une chambre dans l'Oflag VI A



Jeunesse » de la section régionale de l'Afrique du Nord, 42 bis rue de Telemly, à ALGER, où le Commissaire Assistant DE VILLEFOSSE l'invitait le 19 octobre 1942 à le rencontrer.

On avait prévu de l'envoyer prochainement « passer » en Afrique du Nord.

Il n'était pas question d'une mutation définitive, mais d'un simple prochain « passage ».

Inspection ? Visite de courtoisie ? On ne sait, tout était envisageable car il devait voir un plus grand nombre d'anciens.

Et on lui prévoyait (en ces temps de restrictions, très pénibles aussi bien en métropole qu'en Algérie)un bon déjeuner.

Je pense que le débarquement allié du **Dimanche 8 novembre 1942** a fait « capoter » ce voyage.

Et le débarquement du 8 novembre 1942 et l'entrée – ou plutôt le retour officiel de l'armée d'Afrique au combat sur le front Tunisien, avec comme par hasard le rappel des hommes des chantiers dans les unités de l'armée sur la dorsale tunisienne, ont « obligé » les autorités d'occupation à supprimer (sauf quelques exceptions: voir article précédent sur les chantiers paru dans CAT-INFOS) l'ensemble des chantiers en métropole.

Ce qui explique les affectations suivantes de Jacques DUFOUR,

- muté au bureau de reclassement en instance de reclassement le 1^{er} mai 1944,
- affecté à l'organe liquidateur du Commissariat Général des Chantiers de Jeunesse Bureau payeur central (personnel rappelé de l'armée),
- puis rayé des contrôles des Chantiers de Jeunesse le ? septembre 1944 (feuillet page 5 des états de service).

- Au cours de ce séjour en AUVERGNE, **Mireille DUFOUR, naît le 24 mars 1944** à RIOM (Puy de dôme).

Remarque significative :

Il est alors ajouté ces lignes « **le temps passé dans les chantiers de jeunesse compte comme service actif pour la période du 1/11/1941 au 1/9/1944.** »

(Voir photocopie ci-dessous)

Or ces lignes sont rayées puis remplacées en entête par le texte suivant : **les services effectués dans les chantiers de jeunesse du 1/11/1941 au**

Les Services effectués dans les Chantiers de la Jeunesse des 1-11-1941 au 1-9-1944 sont des services civils et ne sont pas considérés comme services militaires. Les services effectués dans les chantiers de jeunesse du 1-11-1941 au 1-9-1944 sont des services civils et ne sont pas considérés comme services militaires. Compte en matière de pension ou d'avancement (Cf. C.M.T. 26839) D.N./C/P/4/10 du 1-7-55

Services	Grade	Dates
Participation de la note 78/0 L.C.G. 2/98 du 3-1-1945	Adjoint 3 ^e cat.	
Travaux des chantiers de jeunesse aux Fermes de l'Instruction 2863 E.M. 98/1 du 2-1-1945	3 ^e	8.9.1944
Le temps passé dans les chantiers de jeunesse compte comme service actif pour la période du 1-11-1941 au 1-9-1944 sur sa demande		
Appellé à l'activité (participation) par le Directeur Général de l'Intendance (4 ^e centrale) affecté comme Opérationnaire du groupe Exploitation de la 1901 en campagne. Le	3 ^e	5.9.1944
Affecté comme Procureur Résident d'Administration du C.T. de l'Intendance Démobilisé et renvoyé dans sa paysse la 1 ^{re} section à Paris 197 rue de		5.9.1944
Paris 197 rue de		1.9.1945
Affecté à l'Intendance de la 1901		1-11-1943
A affecté une période d'exercice de quatre jours du 24 au 27 septembre 1952 inclus, au titre de la 704 ^e C.T.P. Formé au grade de capitaine d'adjudant du C.T. de l'Intendance par décret du 30-9-53 (jo des 5 et 6 octobre 1953) 1 ^{er} rang du 1-10-53	Capitaine	1-10-53
Parce obtenu la position "hors échelle" Service de Défense par D.M. n° 241/2 INT du 17.1.1954		

Les services effectués dans les chantiers de jeunesse du 1/11/1941 au 4/09/1944 sont des services civils et ne sont pas considérés comme services militaires. Les espérances des anciens des chantiers de jeunesse sont ainsi détruites dix ans après la fin de la guerre

4/9/1944 sont des services civils qui peuvent être retenus pour la ? progressivité ? de la solde des personnels militaires mais ne sont pas considérés comme services militaires entrant en ligne de compte en matière de pension ou d'avancement.

(cf. C.M. N°105899 DN/G/PM/MB du 1^{er} juillet 1955).



Insigne de la
19^{ème} DI

Les espérances des anciens des chantiers sont ainsi détruites dix ans après la fin de la guerre. Le mépris à l'égard des chantiers est ainsi « officialisé », ce que je vous avais déjà indiqué, preuve à l'appui, dès la libération en 1945 !!

TROISIEME PERIODE -Le rappel à l'Activité « Militaire », sous les Drapeaux

Et Jacques DUFOUR «récupère » son destin de volontaire aux armées.

Car il est rappelé à l'activité, sur sa demande, par le directeur général de L'INTENDANCE.

Affecté comme gestionnaire du groupe d'exploitation de la 19^{ème} DI (Poche de LORIENT), en campagne le 5 septembre 1944 et Jacques DUFOUR se trouve « en action » à Lorient du 21/10/1944 au 8 mai 1945. Il gère notamment les abattoirs de QUIMPERLE (une remarque de Paul DUFOUR : pour préciser qu'en 1967 il eut la charge de remplacer dans ces abattoirs, les compresseurs frigorifiques allemands LINDE à l'ammoniac qui fonctionnaient encore bien plus de 20 ans après la fin de la guerre).

Jacques DUFOUR, fut à cette occasion sous les ordres du CNE MESLET appartenant alors à la 19^{ème} DI et qui terminera sa carrière à l'Inspection du Service de l'Intendance comme Intendant Général de 1^{ere} classe, devenu aujourd'hui commissaire général de division (2s) au Commissariat de l'Armée de Terre.

Dans l'intervalle, Jacques DUFOUR est nommé Lieutenant, le 25 mars 1945, pour être enfin à nouveau démobilisé le 1^{er} septembre 1945.

Nous le retrouverons Commandant d'administration de réserve le 1^{er} octobre 1970.

- Pour donner quelques **détails sur cette période de Lorient**, il nous est utile de préciser que la guerre autour des poches a.....bien eu lieu !

Que la 19^{ème} Division d'Infanterie fut la première unité entièrement composée de F.F.I., commandée par le général BORGNIS-DESBORDES et ayant les 71°,118°,41°R.I., plus le 19° Dragons et le 81° Bataillon du Génie.

Se trouve aussi avec les français la 94^{ème} D.I. US, puis la 66^{ème} D.I. US du général américain KRAMER. Ce dernier a avec lui une importante artillerie. « La coopération est excellente avec les français » et l'artillerie US soutient constamment l'infanterie et les blindés qui lancent des contre-attaques contre les allemands qui tentent souvent des coups de main pour élargir leur territoire. La lutte fut permanente. Lorient et les environs furent ravagés. Seule la base sous-marine de KEROMAN, et pour cause, résista à l'écrasement. La poche de LORIENT avait 500 canons de tous types servis par 24 500 soldats (5-pages 29 à 33).

Le 7 mai 1945, reddition, sans condition, du Général allemand FAHRBACHER. Et le 10 mai 1945, le général se rend à ses adversaires français et américains.

Et à 18 heures les troupes alliées entrent dans Lorient ou du moins ce qu'il en reste.

Le siège a coûté plus de mille tués et 4000 blessés du côté allemand.

L'insigne de la 19^{ème} D.I. montre bien l'origine FFI- (5 p 32-323).

Parenthèse HISTORIQUE sur les rivages de l'OCEAN que je souhaite vous faire connaître.

Le 7 février 1945 un inhabituel ballet de véhicules US, débordant d'officiers de haut rang, termine sa course devant le presbytère de CHEMERE, au sud de la poche de **SAINT NAZAIRE**. Les officiers viennent s'incliner respectueusement, devant la dépouille du lieutenant Jean BUREAU Pusy Dumothier, marquis de LA FAYETTE, le descendant de celui qu'ils considèrent comme leur libérateur, qui a sauté le jour même sur une mine. (5-page 29)

CONCLUSIONS

Nous pensons que ces pages se passent de conclusion, car la vie de souffrance et de patriote ardent montré par Jacques DUFOUR, se passe de commentaires.

La famille eut trois générations de fidèles à l'Intendance car **le grand père Paul DUFOUR**, Capitaine d'administration d'active pendant la 1^{ère} guerre mondiale 14/18 est décédé le 10/4/1949 à CANNES.

Son fils Jacques DUFOUR, sous-lieutenant puis lieutenant de réserve pendant la 2^{ème} guerre mondiale termina CDT et est **décédé le 1^{er} juin 1992 à ASNIERES**. Il était Officier dans l'Ordre National du Mérite, Chevalier de la Légion d'honneur et titulaire de la croix de guerre 39/45, de la Croix du Combattant et de la médaille d'honneur du travail.

Enfin notre actuel **PAUL DUFOUR** LCL (H) de réserve est le dernier de la lignée « militaire » Intendance/ Commissariat de l'armée de terre de la famille DUFOUR.

Il remercie beaucoup le LCL Pierre POUTENSAN pour l'étude fouillée qu'il a entreprise et qu'il vous a retracée fidèlement, **en la mémoire de son père Jacques DUFOUR**.